

PATIRAS ET LA FAMILLE ALIBERT.

Sommaire

Patiras et la famille Alibert

Acquisition.....	3
<u>en 1941 l'île comprenait trois domaines</u>	3
<u>En 1881- 1945.....</u>	3
Description.....	3
<u>Pendant longtemps, la population de l'île fut suffisante.....</u>	3
<u>un vignoble de AOC « Bordeaux supérieur</u>	4
<u>un verger.....</u>	4
<u>des près salés excellents loués.....</u>	4

Histoire

<u>De 1883 à 1941 : Madeleine Carrère -Alibert mariée à Marcel Alibert.....</u>	4
<u>De 1942 à 1963 : Cécile Alibert- Fonsale mariée à Henry Fonsale.....</u>	4
<u>En 1946/47, des travaux modifièrent la maison.....</u>	5
<u>De 1963 à 1994 :.....</u>	5

Les îles de la Gironde.....6

1. <u>La formation et l'évolution naturelle des îles.....</u>	6
1.1. <u>Localisation</u>	6
1.2. <u>Formation</u>	6
1.3. <u>Evolution</u>	6
2. <u>L'intervention des hommes.....</u>	7
2.1. <u>L'action des hommes sur l'évolution.....</u>	6
2.2. <u>La mise en valeur.....</u>	6
2.3. <u>Le peuplement.....</u>	7

BIBLIOGRAPHIE.....8

Patiras, l'île-phare.....9

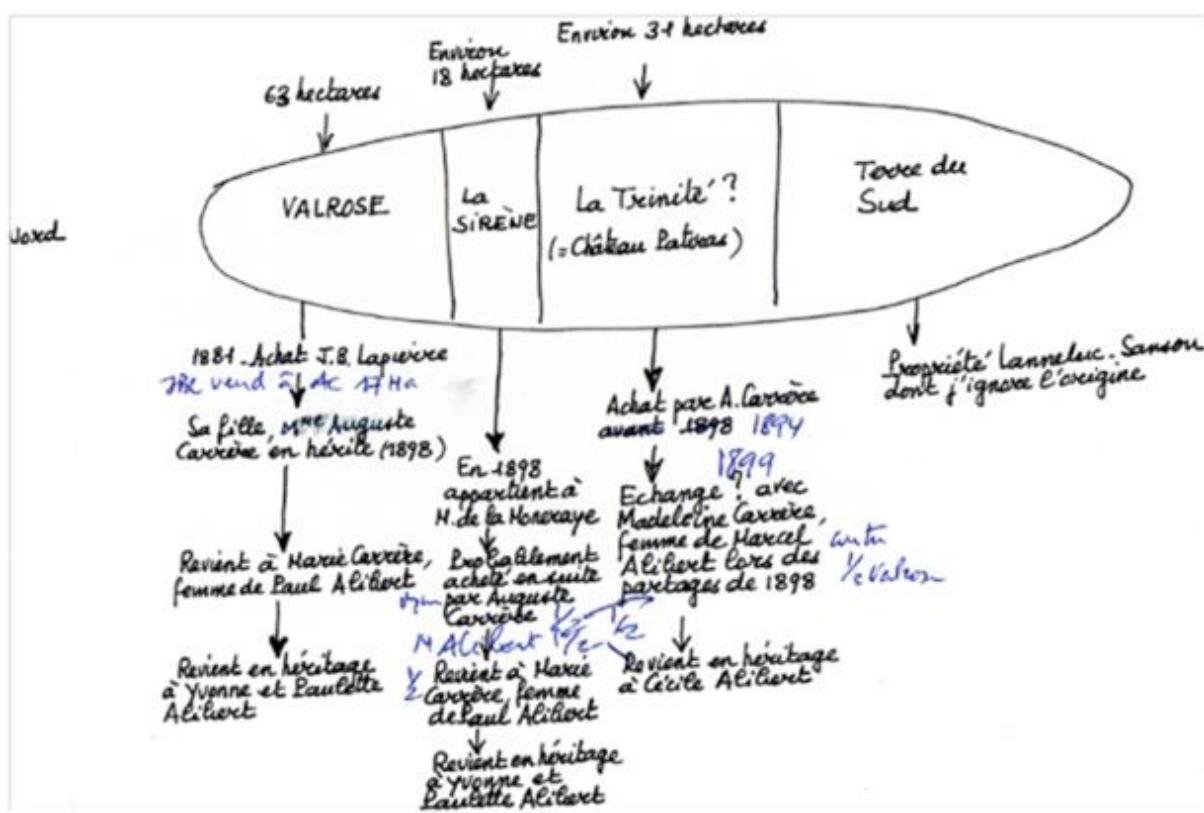
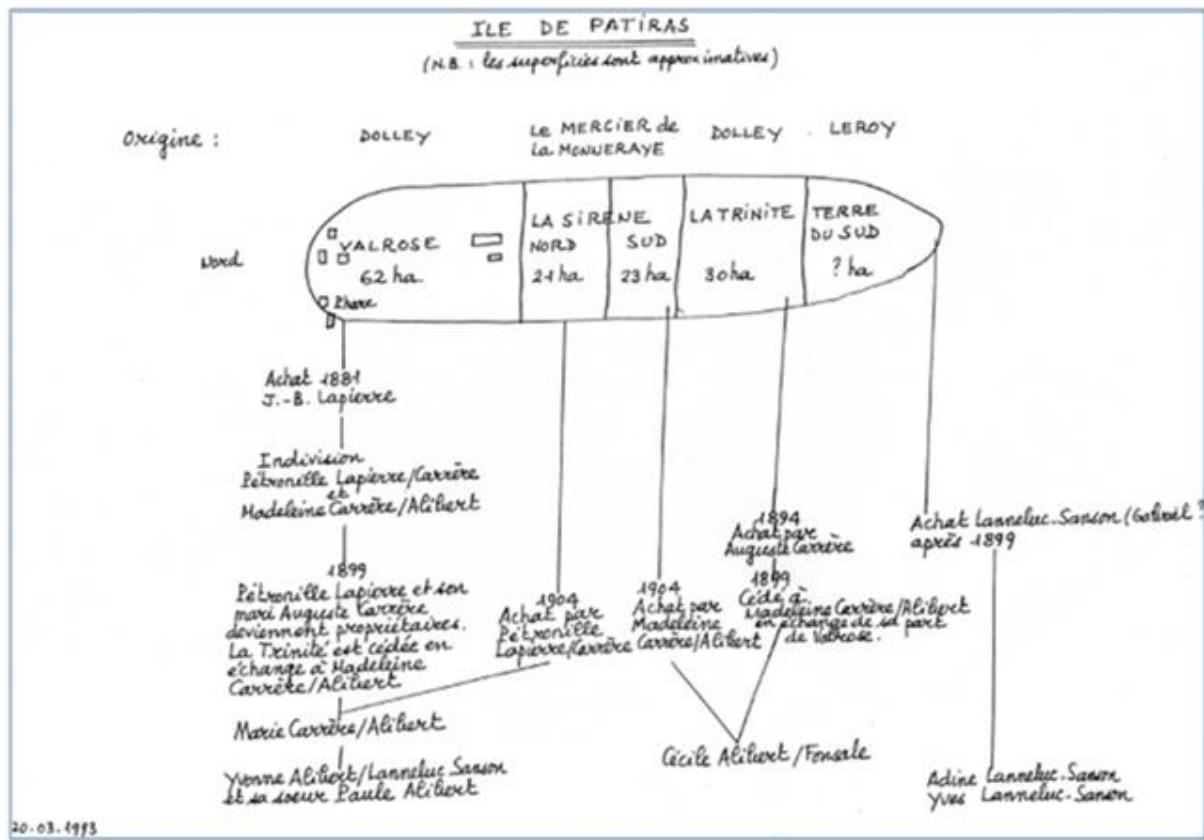
<u>Elles sont récentes, mouvantes, incertaines.....</u>	10
<u>Vigie et point de repère.....</u>	10
<u>Depuis 2008, Patiras reçoit des visiteurs.....</u>	10
<u>Mais la tempête de 1999 et, dix ans plus tard, Xynthia.....</u>	10
<u>végétation exubérante.....</u>	10

ENTRETIEN Michel Aka Recueilli par Jean-Claude Raspiegeas.....11

<u>Particularité de l'île de Patiras sur l'estuaire de la Gironde ?.....</u>	11
<u>On « parfume » les bateaux mis en quarantaine.....</u>	11
<u>De quoi vivaient ses habitants ?.....</u>	11

L'ÎLES aux trésors par le CONSEIL GENERAL.....12 13

LES PILOTES DE LA GIRONDE par Pierre Siré : “Le Fleuve Impassible”.....14



PATIRAS ET LA FAMILLE ALIBERT

Acquisition (origine)

Ce sont les travaux entrepris pour améliorer la navigabilité de la Gironde à partir de 1856 qui ont consolidé les îles qui avaient été endiguées de 1820 à 1850. La plantation de vignoble y est devenue particulièrement intéressante lors de la crise du phylloxéra. Cet insecte venu d'Amérique qui a ravagé le vignoble médocain était détruit dans les vignes inondées tous les trois ans.

L'acquisition de Patiras par la famille est compliquée, et les conflits familiaux ont ajouté à la difficulté de retracer cette histoire sans faire des recherches complémentaires.

Ce qui suit n'est donc qu'un aperçu du sujet.

En 1941 l'île comprenait trois domaines

L'île comprenait en 1941 trois domaines endigués et drainés par des canaux, avec leurs bâtiments, caves, chais et logements : au Nord *Valrose* qui appartenait à Paulette Alibert, au centre *La Trinité* à Cécile Alibert -Fonsale et au sud *la Sirène* à Yvonne Lanneluc-Samson. En outre chaque domaine jouissait de « vasards », qui découvraient avec les marées et permettaient le pâturage de bovins. A la pointe Nord se trouvait un phare.

[retour sommaire](#)

En 1881- 1945

C'est en 1881 que JB Lapierre acheta les 62 hectares de *Valrose* à Dolley et en revendit 17 hectares au Nord de l'île à son gendre, Auguste Carrère.

En 1883, à la suite du décès de JB Lapierre, la nue-propriété indivise va pour moitié à Auguste Carrère et à Mme Marcel Alibert.

En 1894 Auguste Carrère acheta au tribunal *La Trinité* aux enfants de Dolley.

En 1899, il échangea *la Trinité* contre la moitié de *Valrose*.

En 1904 *La Trinité* confronte alors au sud à « Leroy » qui aurait fait un échange avec Dolley. Mme. Marcel Alibert acheta à Le Mercier de la Monneraie, 22 hectares de la *Sirène* au sud, et par Mme Auguste des 21 hectares du Nord.

En 1942, Cécile Alibert -Fonsale hérita de sa mère *la Trinité*.

Après 1945, La succession de Paul et Marie Alibert, attribua le *Chateau Morin* à Margot Sidaine, *Valrose* à Paulette Alibert, et *la Sirène* à Yvonne Lanneluc.

[retour sommaire](#)

Description

L'eau provenait d'un puits artésien au centre de l'île. Il n'y avait pas l'eau courante dans la maison. Une « tonne » tirée par des bœufs amenait l'eau au « château ». Le W.C. était situé à l'extérieur sur les fossés que la marée purgeait. Le téléphone arriva au Sud avant 1939, mais l'électricité n'arriva qu'en 1950. L'éclairage se faisait avec des lampes à pétrole. Le chauffage et la cuisine étaient au bois dans les cheminées. Les fenêtres n'avaient pas de contrevents, mais des « jalousies » sorte de stores vénitiens en bois.

Les transports entre l'île et Pauillac étaient assurés par la yole « Farfadet », grosse barque à voile barrée par le « marin » du domaine. Elle accostait à une « estacade » sur la côte Ouest mal protégée. Un hangar servait d'abri en et une longue vue permettait de surveiller les arrivants. Une vedette de Charrie, basée à Pauillac, complétait le service et amenait le courrier, le pain, les visiteurs et ouvriers extérieurs. Pour emporter les barriques, une « gabarre » mouillait devant l'estacade. Une voie Decauville facilitait les transports lourds du « port » au chai. La côte Est était envasée . Un phare est situé à la pointe nord de Patiras.

L'entretien des digues et des canaux était une tâche importante qui provoquait des conflits de voisinage.

Pendant longtemps, la population de l'île fut suffisante

Pendant longtemps, la population de l'île fut suffisante pour justifier une école primaire et une institutrice à demeure, ainsi qu'une chapelle avec des messes occasionnelles.

Le domaine comprenait principalement un vignoble de AOC « Bordeaux supérieur ». La gestion d'un vignoble pose des problèmes spécifiques qui nécessitent l'exploitation directe à cause des risques financiers : Les cours du

vin sont instables, les maladies de la vigne sont fréquentes, la qualité et le volume de la récolte sont variables, les vendangeurs difficiles à trouver au bon moment. Pendant un an il faut payer des salaires importants, des fournitures onéreuses, faire des investissements lourds en bâtiments et matériels, et la vente de la récolte est spéculative : faut-il vendre sur pied, directement ou non, vite ou pas ? Il peut falloir attendre cinq ans pour qu'une bonne récolte permette de couvrir les déficits précédents.

Heureusement des revenus en nature étaient assurés par un [verger](#) prospère riche en poiriers et vignobles de table, des [cultures maraîchères](#), notamment, les artichauts, et une [basse-cour](#). Malheureusement les difficultés de transport, rendait la vente de cette production difficile.

Il y avait aussi des [près salés](#) excellents loués pour le bétail . La [chasse](#) au canard était une grande attraction. Des « tonnes » étaient » cachées au bord des marais, fréquentés par les migrants. La [pêche](#) dans l'estuaire était aussi très attrayante, notamment pour l'aloise.. *Naturellement, durant les années de pénurie de l'Occupation, toute nourriture, et, en particulier le vin, était une précieuse monnaie d'échange.*

[retour sommaire description](#)

Histoire

[De 1883 à 1941 : Madeleine Carrère -Alibert mariée à Marcel Alibert](#) ([retour Histoire sommaire](#))

Madeleine Carrère, qui épousa en 1893 Marcel Alibert, était la propriétaire de « [La Trinité](#) ». Marcel avait confié la gestion à Guy Breton, fils de sa sœur Isabelle qu'il aimait beaucoup, mais il trouvait Guy paresseux.

Madeleine habitait le « [Château Belgrave](#) » où sa vie était très organisée, et, elle n'aimait pas aller à l'île, dont la maison était habitée par les Breton pendant ses séjours, et à cause de la traversée en « yole » à voile qui était souvent agitée¹. De plus la famille avait des relations difficiles avec les cousins voisins pour de vieilles affaires de successions.

Claude Alibert-Fonsale fut le premier à aller à Patiras en 1933 avec nos grands-parents, pour une convalescence de scarlatine. En 1938, Xavier Alibert-Fonsale y alla avec leur grand-père Marcel Alibert, veuf , pour les vendanges.

[De 1942 à 1963 : Cécile Alibert- Fonsale mariée à Henry Fonsale](#) ([retour Histoire sommaire](#))

Pendant 21 ans Henry Fonsale géra la Trinité pour le compte de Cécile Alibert-Fonsale, sa femme . Son grand problème fut de trouver des hommes capables. Il licencia Guy Breton jugé incompetent et négatif, pour prendre directement la mise en production à usage familial durant cette période de grande pénurie. Il fit un accord avec Marian, un courtier en bestiaux qui amena des vaches à l'engrais assurant du lait en quantité. Puis, il fut assisté successivement par Ballot qui dut être renvoyé pour une affaire de moeurs, puis Bouteiller en 1957, puis, à la mort prématurée de celui-ci, par Michel Delon en 1961, et finalement par son gendre Guy Teisseire en 1962. Le chef de culture, Henri Valverde, fut le pilier de l'organisation sur place ; malheureusement, une grave maladie le rendit indisponible en 1962, et il mourut peu après 1963. Antonia Valverde gérait le potager et le poulailler. Delon avait un cabinet Immobilier à Bordeaux et trouva l'acheteur en 1963.

Bouteiller était un exploitant de grande qualité qui complétait ses revenus en gérant d'autres domaines.

Henry Fonsale ne connaissait rien à la vigne, mais il apprit beaucoup, notamment avec les cours de l'Institut Agricole d'Algérie rapportés par Xavier Fonsale, son deuxième fils.

La famille Fonsale habita la maison pendant les vacances scolaires depuis Pâques 1942. La villa du Moulleau avait été réquisitionnée par les Allemands en septembre 1940, et l'accès à la côte était interdit. Durant l'été 1941, les Teyssieu avaient accueilli les enfants à Loulié, et les parents étaient allés avec Hélène² à Avignon pour le mariage de Georges Giqueaux³ où ils retrouvèrent Xavier qui attendait son départ pour Alger en aidant à ramasser les haricots du domaine de saint Ange.

C'est donc à Patiras qu'un jour d'Octobre 1942, Claude Fonsale arriva de Bordeaux à bicyclette avec un télégramme du professeur Constantini, disant que l'état grave de Xavier Fonsale nécessitait la venue de Cécile Alibert-Fonsale à Alger. Pendant le séjour de Cécile Alibert-Fonsale en Algérie de Novembre 1942 à Juillet 1943, Hélène Fonsale-Teisseire qui avait 19 ans, fut maîtresse de maison. A Pâques 1943, elle fut responsable à Patiras, avec son amie Odile Daurel, de Jean Marie Fonsale qui devait soigner une chorée en buvant du lait et se reposant. Cilia, Odile et Béatrice , leurs sœurs, étaient de la partie, ainsi que la bonne Francine. Des allemands

¹ Le « Farfadet » était une grosse barque à voile qui navigua jusqu'en 1942, barrée par le « marin » de la Trinité.

² Filleule d'Albertine Giqueaux.

³ Georges épousa Mlle. Bonjean de Malesherbes

occupaient le phare : ils se baignaient nus dans le fleuve. La famille était à Patiras naturellement durant l'été 1944, celui de la Libération, et elle entendit les tirs des résistants et des allemands à Pauillac. Des prisonniers furent logés dans les chais pour assurer les vendanges en 1945.

En 1946/47, des travaux modifièrent la maison ([retour Histoire sommaire](#))

Ils ajoutèrent une extension comprenant au rez de chaussée, une chambre, une douche, un w.c. et une chambre en sous-sol. Une pompe à essence permit de distribuer l'eau sous pression. Un capteur de chaleur dans la cheminée de la cuisine fournissait de l'eau chaude.

Après la guerre, la villa Ste. Thérèse fut louée en Août jusqu'en 1954. Hélène, Guy Teisseire et leurs enfants qui habitaient le Sénégal séjournèrent à Patiras⁴ avec les parents, Jean Marie, Cilia, Odile et Béatrice⁵. Guy était un chasseur, bricoleur, ami de la nature, et, il fit beaucoup pour agrémenter les séjours de tous.

Ultérieurement, Henry et Cécile seuls passèrent Septembre pour les vendanges avec les quatre garçons Teisseire qui étaient pensionnaires en France, leurs parents étant au Sénégal.

En outre, Henry venait le Samedi, faisait des achats à Bordeaux ou Pauillac, et ramenait des grandes panières de nourriture. Il avait fait ajouter une annexe à la maison pour la rendre plus fonctionnelle. La cuisine en sous-sol avait 1,60m de haut et une grande cheminée pour la cuisine aux sarments de vigne.

Le bateau de Claude et Xavier « Suroît » fut amené du bassin d'Arcachon et équipé d'un moteur hors-bord pour assurer la liaison avec Pauillac.

Les visites n'étaient pas aisées ni fréquentes. Celle de Pierre Siré⁶ avec son yacht fut un événement.

Les habitants de l'île faisaient du marché noir avec les bateaux qui faisaient escale, de cigarettes notamment.

La décision de vendre le domaine fut prise parce qu'aucun des enfants ne pouvait prendre la suite. Un acte sous seing privé fut signé en Octobre 1963, peu avant la mort d'Henry Fonsale le 10 Décembre, et l'acte le fut en Avril 1964.

De 1963 à 1994 : ([retour Histoire sommaire](#))

Jean Pierre Ehret, rapatrié d'Algérie fut propriétaire.

Rapidement il fut de plus en plus difficile de garder sur l'île du personnel. Parmi les derniers habitants se trouvait des portugais, les Soufins. A partir de 1975 environ, la main d'œuvre venait pour la journée. Pour les vendanges il n'était pas possible de trouver une troupe qui reste sur place durant deux semaines ou trois, aussi, un accord fut fait avec le Château Loudenne qui vinifiait et commercialisait la récolte. Finalement plus personne n'habita l'île en permanence. En 1965, Antonio Soufins était l'un des derniers habitants.

En été 1991, Béatrice organisa une visite à Patiras avec Marie-jo, Claude et Odile.

En 1992, Marc Bouteyre créa une association « Chacun sa mer »⁷, basée dans l'ancienne école de Patiras que la commune lui concéda, pour organiser avec quatre voiliers des visites historiques et écologiques de l'estuaire.⁸

En 1994 La Trinité fut achetée par André Lurton qui arracha la vigne pour avoir le droit d'en replanter ailleurs. Il revendit en 1998 à un anglais nommé Stephen Pocock.

Denis Teisseire fit une étude sur Patiras vers 2000.

4 En été 1947, 49,51,53,55,57.

5 Brigitte fit un séjour en septembre 1954 avec ses grands parents pendant que ses parents allaient à Palma.

6 Avocat ami qui a écrit un livre de souvenirs « Le Fleuve Impassible »

7 Extrait du PV du conseil Municipal de Vayres :

Entrel'association « chacun sa mer » dont le siège social est situé « Base nautique, Boulevard Alfred Daney 33300 Bordeaux » ; représentée par Monsieur marc BOUTEYRE, ci-après désigné « le prestataire » ;

et La commune de Vayres, 44, avenue de Libourne, représentée par Monsieur le Maire, en vertu de la délibération n° 2002/028 en date du 05 juin 2002 ;

Il a été convenu ce qui suit :

ARTICLE PREMIER : Objet de la convention

Le prestataire assurera pour le compte de la mairie de Vayres 12 sorties en gabare sur la Dordogne entre les mois de juin et août 2002,

8 Le Journal de Bordeaux, Juillet 1995.Girondes n°22. Sud-Ouest début Septembre 1995.

En novembre 2001, une anglaise nommée Suzi Keating a racheté 5 hectares et les bâtiments de la Trinité pour y faire des gîtes ruraux.

Dr. S. Keating, Château Trinité Valrose, Ile de Patiras, BP34,33250 Pauillac.

Xavier . Fonsale, 17/01/03



LES ÎLES DE LA GIRONDE

(par le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde)
[retour sommaire îles de la Gironde](#)

1. La formation et l'évolution naturelle des îles

1.1. Localisation

L'estuaire au sens strict, dans ses limites légales définies par le décret de 1857, s'étend de la limite de salure des eaux, c'est à dire du *bec d'Ambès*, jusqu'à une ligne *Pointe de Grave - pointe de Suzac*. Au delà il s'agit de l'embouchure qui est du domaine maritime, et en amont du *bec d'Ambès* des "estuaires fluviaux" où la marée dynamique se fait encore sentir jusqu'à 80 km.

L'estuaire au sens strict présente lui-même des paysages différents.

"La Basse-Gironde se comporte dans le secteur nord comme une petite mer intérieure violemment agitée par les grandes tempêtes" (H. Enjalbert). A partir de Barzan et plus encore de Meschers, les falaises vives et les plages de sable donnent à cette côte des caractères plus marins que fluviaux.

Dans la partie amont, par contre, on note la présence d'un ensemble d'îles. Il y a d'une part deux grandes îles : l'ensemble *Île Cazeau - Île du Nord - Île Verte* et l'ensemble *Île Nouvelle - Île Bouchaud*, et d'autre part trois îles plus petites : *l'Île Patiras*⁹, *l'Île Paté* et *l'Île de la tour de Mons*, appelée aussi *Île Margaux*, dans le bras de *Macau*.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

1.2. Formation

Comme les marais, les îles sont le résultat de l'important apport en alluvions fluviatiles, refoulées vers l'amont deux fois par jour par la marée qui remonte aussi des sables marins, pour constituer "l'archipel girondin".

1.3. Evolution

La première mention connue d'une île date du XI^e siècle. Il s'agit de *l'Île de Macau*, rattachée de nos jours à la rive gauche de la Garonne. Il est vraisemblable qu'à l'époque le *bec d'Ambès* n'allait pas si loin au nord, et que *l'Île de Macau* était sur l'estuaire. *L'Île Cazeau* est signalée au XIV^e siècle, puis les *Îles Carmeil, du Nord et d'Argenton* au XVI^e siècle.

L'évolution des îles était permanente. Nombreuses se sont rattachées à la rive (essentiellement la rive gauche) par "déplacement latéral". En fait elles sont rongées par l'érosion du côté du lit principal, et le bras qui les sépare de la rive se comble peu à peu. Se sont rattachées ainsi à la rive, *les Îles Macau, des Vaches, Vincent, Fumel, Sauterelle, Fumadel*.

⁹ Code AT 027 de l'inventaire des îles.

Au *bec d'Ambès*, une île, appelée *Île du Bec* est signalée à plusieurs reprises. Son rattachement a prolongé le bec d'Ambès vers le nord. Il s'est formé une nouvelle île, plus en aval, à qui l'on a donné le même nom. Les îles s'accroissent à certains endroits, sont érodées à d'autres. C'est ainsi que *l'Île Cazeau*, qui avait une superficie d'une centaine d'hectares au XVIII^e siècle, en a plus de 300 à la fin du XIX^e. De même *l'Île Bouchaud* passe de 44 à 150 hectares dans le courant du XIXe siècle, *l'Île Patiras* de 379 ha en 1723 à 1500 ha en 1912. An contraire *l'Île Paté* se réduit dans le même temps de 20 à 13 ha. Certaines ont totalement disparu comme *l'Île d'Argenton ou l'Île Saint-Louis*. D'autres se sont rétablies au bout de quelques décennies; c'est le cas de *l'Île Cazeau*.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

2. L'intervention des hommes

2.1. L'action des hommes sur l'évolution

Dès le XI^e siècle au moins, les moines de Sainte-Croix s'efforcent de conquérir, en les consolidant, les îles en formation devant *Macau*.

Mais les travaux les plus importants sont réalisés au XIX^e siècle, avant tout pour améliorer les chenaux de navigation permettant d'accéder à Bordeaux. Dans ce secteur les difficultés étaient grandes et la navigation présentait même certains dangers. Les premiers travaux, entre 1856 et 1859, consistent à fermer le détroit de *Guarguil* qui séparait *l'Île Cazeau* de *l'Île du nord*. Cela devait accroître le courant dans le chenal et donc l'effet de chasse. De la même manière *l'Île du Nord* et *l'Île verte* sont jointes un peu plus tard, ainsi que *l'Île Nouvelle* (ou *Île sans pain*) et *l'Île Bouchaud*. De même, en 1921, des épis sont construits dans une concavité de *l'Île Verte*, pour détourner des courants qui s'y portaient naturellement.

Ceux qui exploitent et mettent en valeur les îles, empiètent sur le fleuve en établissant des jetées et des épis afin d'accroître les superficies dont ils disposent et participent ainsi à l'évolution. Au contraire ils essaient de limiter l'érosion par des travaux de défense : digues, enrochements, ouvrages maçonnés.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

2.2. La mise en valeur

Comme les marais, les îles qui se forment appartiennent au domaine public. L'administration royale puis les domaines les concèdent à des particuliers puis les vendent. Dans un premier temps les îles sont utilisées pour le pacage, en particulier lorsqu'elles sont affermées par les domaines. Ce sont plutôt les propriétaires qui mettent en culture. C'est ainsi que *l'Île Verte*, achetée en 1797 par Daubedan, baron de Ferussac, est encore exclusivement au pacage en 1817, mais produit du froment dès 1820. Le plan cadastral de 1832-1833 mentionne des vergers (il s'agit de pruniers, de pommiers et de poiriers), du blé et de la vigne. On exploite aussi les "vimes" et les aubiers pour la vannerie.

L'Île Nouvelle est achetée en 1860. Un vignoble de 60 ha y est créé. En effet si les surfaces de terres labourables restent importantes et si l'on maintient sur les îles les pacages indispensables pour l'alimentation des animaux de trait, c'est quand même la culture de la vigne qui est l'activité dominante. Les sols sont riches, les îles bénéficient d'un microclimat qui les met le plus souvent à l'abri du gel et de la grêle. *En outre la possibilité d'inonder les parcelles protège les vignes du phylloxéra au point que l'époque où cette maladie ravagea les autres vignobles fut florissante pour les îles.*

En 1878 les statistiques de Féret indiquent 110 ha de vigne à *Patiras*, plus de 200 ha pour l'ensemble *Cazeau - Île du Nord - Île Verte*.

Bien qu'il s'agisse de Bordeaux supérieur (*Château Trinité-Valrose à Patiras*, Château La Terrasse et Château Valrose sur *l'Île Verte*), il y a, dans la deuxième moitié du XXe siècle, une réduction des surfaces en vigne. A *l'Île Verte* on tente de planter des peupliers, mais ce sont surtout les céréales, en particulier le maïs, qui se développent, comme dans le marais, essentiellement à cause des prix garantis par la Politique Agricole Commune.

Dans l'Île Bouchaud et l'Île Nouvelle les céréales prennent toute la place, avant le rachat par le Conservatoire du Littoral.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

2.3. Le peuplement

C'est bien entendu la culture de la vigne et ses besoins en main-d'œuvre qui explique la croissance de la population vivant sur les îles. Il est possible qu'il y ait eu, dès le Moyen Age, des habitants permanents dans certaines îles. Il y a plus de certitudes pour le XVIII^e et surtout le XIX^e siècle.

Dès 1820 des décès étaient enregistrés sur l'*Île Verte*. En 1841 il y avait 17 habitants. L'effectif est monté jusqu'à 128 en 1896 et 1926. Cela représentait alors 35 ménages.

En 1878, Féret estime à 450 personnes la population permanente des îles : 99 à l'*Île Cazeau*, 40 à l'*Île Bouchaud*, 79 à l'*Île Verte*, sans oublier les 15 soldats de l'*Île Paté*.

En général les propriétaires ne résident pas, ils sont représentés sur les îles par des régisseurs.

La vie de ces populations des îles pose un certain nombre de problèmes. Pour l'approvisionnement, les achats courants, il faut prendre le bateau et se rendre, par exemple, à Blaye ou à Plassac. L'expédition est certes de routine, toutefois, à certains moments de l'année cela présente des difficultés et même des dangers. Par exemple en 1830 la Gironde charrie de la glace et toutes les communications sont coupées. Le 5 juillet 1870, 11 personnes de la même famille se noient en franchissant la rivière.

Au fil des ans un certain nombre d'améliorations sont apportées. C'est ainsi qu'après avoir consommé de l'eau recueillies dans des citernes pendant des années, des puits artésiens sont forés dans chaque île. En 1950 toutes les îles sont électrifiées grâce à la pose d'un câble sous-marin. L'importance de la population nécessite aussi la construction d'écoles.

La modernisation des techniques agricoles et le recul du vignoble au profit des céréales sont responsable de la baisse de la population des îles, de la fermeture des écoles (*la dernière, celle de l'Île Verte, a fermé en 1977*), et de l'abandon des bâtiments.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

BIBLIOGRAPHIE

- B. BRUNET, *Les îles de l'estuaire de la Gironde*, D.R.A.E., Bordeaux, 1991.
J.A. BRUTAILS, *Les îles de la Basse-Garonne et de la Gironde*, Bordeaux, 1913.
J.A. BRUTAILS, *Contribution à l'histoire de la Rivière de Bordeaux* (Basse Garonne et Gironde), *Mélanges*, Bordeaux, 1913.
J. CLÉMENS, "L'Île Verte" de Pierre Benoît ou la clôture insulaire des années 1930, *De Pauillac à Blaye*, Actes du XLVe congrès d'études régionales de la F.H.S.O., Bordeaux 1995, p. 201-227.
D. COQUILLAS, *Hommes et rivages : vivre entre terre et mer de l'Antiquité au Moyen-Age, d'Arcachon à Andernos*, Actes du XLVIII^e congrès d'études régionales de la F.H.S.O., Bordeaux, 1997, p. 99-113.
C. DUFFART, *L'extension moderne de la presqu'île d'Ambès et de l'île Cazeau (Gironde)*, Paris, 1904.
H. ENJALBERT, *Le modelé et les sols des pays aquitains*, Bordeaux, 1960.
E. FERET, *Statistiques générales du département de la Gironde*, Bordeaux, 1874.
E. FERET, *Les vins du cubzagal, du Bourgeais et du Blayais*, Bordeaux, 1897.
J. FISCHER, *L'aménagement de la garonne maritime et de la Gironde supérieure, historique des travaux*, Bordeaux, 1929.
V. FOUQUET, I. LE GALLIOTTE, B. LE TAILLANDIER DE GABORY, P. MORIN, *Embarquement pour les îles, étude documentaire sur les îles de l'estuaire de la Gironde*, I.U.T.B. Information et Communication, Université de Bordeaux III, Bordeaux, 1989.
J. FREDEFON et L. LOPEZ, *L'île Verte : une contribution ethno-historique*, I.R.T.S. Talence, 1988.
M. HAUTREUX, *Les cartes de Masse* (1707-1724), Bordeaux, 1986.
M. HAUTREUX, *La Gironde ancienne (1708-1723) : modifications du lit du fleuve*, Bordeaux, 1892.
M. HAUTREUX, *De Bordeaux à la mer*, Bordeaux, 1886.
M. HAUTREUX, *La Rivière de Bordeaux depuis 200 ans, étude sur les passes*, Bordeaux, 1889.
P. SIRÉ, *Le fleuve impassible*, Paris 1980, Bordeaux 1994.
VIVENS (Vicomte de), *Nouvelles recherches sur les encobremens toujours croissants de la Garonne inférieure et de la Gironde*, Bordeaux, 1840.

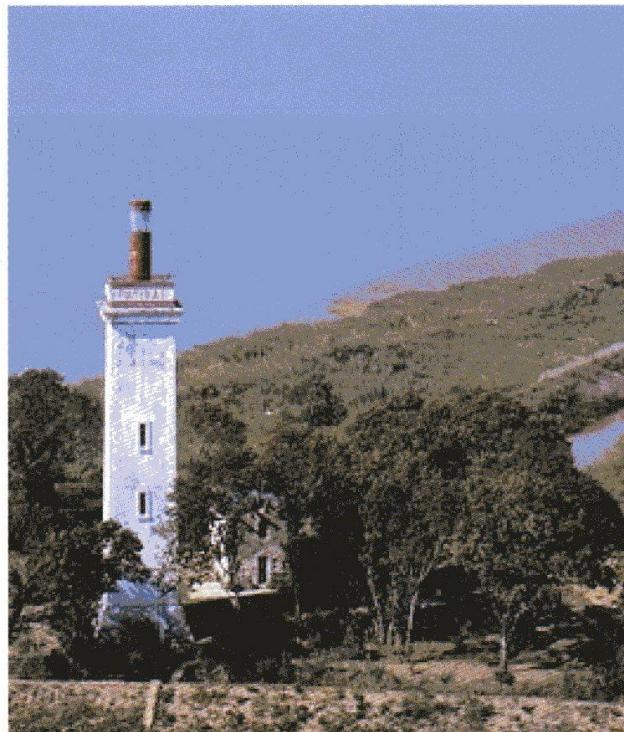
(Relevé le 26/12/2002 sur Internet par X. Fonsale.)

ADDENDUM : Christian LIPPINOIS est un médocain contemporain qui a écrit des poèmes et un roman pour la jeunesse, intitulé « *L'appel de fleuve* », publiés sur internet, qui chantent les îles, et, en particulier *Patiras*.

Carte Medoc



PATIRAS L'ÎLE PHARE



[retour sommaire îles de la Gironde](#)

Elles sont récentes, mouvantes, incertaines. Elles ont surgi, à différentes époques, sur le plus grand estuaire d'Europe que forment l'impétueuse Garonne et la rêveuse Dordogne, parties ensemble, sous le nom de Gironde, vers le grand large et « l'horizon chimérique » cher au poète Jean de La *Ville de Mirmont*. Dordogne et Garonne se rejoignent au *bec d'Ambès*, mêlent les eaux douces du Massif central et des Pyrénées pour affronter les assauts salés d'un océan qui tantôt les repousse, tantôt les accueille. De la vaste amplitude de ce ballet aquatique naissent des îles fertiles. Face au *Médoc* et à la ville de *Pauillac*, *Patiras*, l'une des plus anciennes, se reconnaît à son phare.

Vigie et point de repère pour les navigateurs, posée sur le lit de la Gironde, bien calée au centre de l'estuaire, avec sa forme oblongue qui épouse les courants, elle s'étire et s'étend au gré des marées. « Les îles, ici, marchent sur l'eau. Elles ne cessent de bouger et de se promener », affirme Philippe Lacourt qui a racheté, en 2004, le phare et une partie de *Patiras* pour la transformer en refuge offert aux visiteurs.

Philippe Lacourt a grandi en amont, à Parempuyre, en observant les mouvements imprévisibles du fleuve. Chaque hiver, il le voyait, tempétueux, traverser sa chambre. Sans inquiétude, ni hantise. « On ouvrait deux écluses et on « blanchissait » les marées », dit-il, en homme habitué à se soumettre aux lois de la nature. Et à s'en inspirer.

«..à *Patiras*.....j'ai aperçu, au bout de l'île, un phare et une vieille maison en ruine. Pour les atteindre, j'ai dû traverser un taillis monstrueux, un océan végétal. Quand j'ai découvert la maison abandonnée, adossée au phare, j'ai tout de suite imaginé ce que je pourrais faire de ce lieu. J'avais trouvé mon point d'ancrage. »

.....Les tempêtes océaniques arrivent du couchant, passent au-dessus du Médoc et viennent frapper, à pleine puissance, cette façade de *Patiras*.

.....Le reste de l'île est occupé depuis plusieurs générations par une famille d'agriculteurs qui cultive le maïs et quelques arpents de vigne.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

Depuis 2008, *Patiras* reçoit des visiteurs. L'île attire. « Dès qu'on y pose le pied, on ressent une impression magique de liberté », assure ce Robinson intermittent. Il ouvre les portes de ce paradis, posé entre deux mondes, secoué par les intempéries et *la grande respiration du fleuve*, poumon monstrueux qui monte et qui descend avec ses millions de mètres cubes d'eau. « C'est le vrai maître des lieux ». Les hommes ont essayé de le canaliser, de le guider, de le formater, pensant qu'ils pouvaient le dresser pour se mettre à l'abri de ses fureurs imprévisibles. Mais la tempête de 1999 et, dix ans plus tard, *Xynthia* ont rudement rappelé les règles de cet univers. Les digues ont cédé. La centrale nucléaire de *Braud-et-Saint-Louis*, sur la rive droite, s'est retrouvée inondée, encerclée, isolée. On peut “raisonner” le fleuve. On ne peut pas le contrôler, assure-t-il. Le fleuve est une veine de vie, un cordon ombilical. Sa présence me rassure, me calme, comme un retour aux origines, à l'enfance. Je dors merveilleusement bien sur l'île. Le flot immense qui l'enveloppe est maternant et nourricier. Je connais aussi la brutalité de ses cycles. Je n'oublie jamais, quand je le traverse, qu'il peut vous emporter en quelques minutes. »

La brassée monumentale des eaux, ces échanges constants, la fertilité des alluvions font surgir sur Patiras une **végétation exubérante** qui doit aussi se battre pour garder sa place. « Sur les îles de l'estuaire cohabitent plusieurs milieux, explique Gaël Barreau, naturaliste, de l'association bordelaise Terre & Océan. Hors d'eau, les friches. Soumis à l'eau, inondés régulièrement, les roseaux et les forêts alluviales composées de frênes, d'aulnes, de saules. Et, au centre, les foisonnantes mégaphorbiaies. Les îles sont aussi des lieux de repos et de nidification sur les longs trajets des oiseaux migrateurs. Depuis quelques années, la baisse régulière du débit de ce fleuve, l'un des mieux préservés d'Europe, entraîne des conséquences préoccupantes comme la formation de bouchons vaseux, la diminution de l'oxygénéation et l'augmentation de la salinité de l'eau. Dans un tel estuaire, large et puissant, où les marées sont violentes, rien n'est facile. »

Au sommet du **phare**, sur la terrasse à 28 mètres qui s'ouvre après **qu'on a gravi les 139 marches** de son ascension, le regard englobe un panorama époustouflant d'où l'on peut contempler l'île, en son entier, cernée par la Gironde. De l'estuaire qui s'élargit vers l'embouchure aux premiers immeubles de Bordeaux, à 50 km de là, des croupes du Médoc aux vallons du Blayais, de la centrale nucléaire aux falaises charentaises, avec vue sur l'archipel des neuf îles alignées sur le fleuve.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

Guillaume de Mecquenem a grandi, en amont, sur *l'île Margaux*. Ses parents demeurent les seuls habitants permanents au milieu du fleuve. Revenu à la source de ses premiers émerveillements, cet ancien skippeur décrypte les infinies variations de ce décor fabuleux. « Le lit de l'estuaire est posé sur une faille. D'où ce

contraste entre la rive gauche du Médoc, plat, dont les croupes résultent de la caillasse drainée par l'eau des Pyrénées que charrie la Garonne, et le relief vallonné de la rive droite. » Depuis ce belvédère aérien, au-dessus du fleuve, un vignoble de rêve offre la partition prestigieuse de ses grands crus : *Pichon-Longueville, Château Latour, Léoville-Las Cases, Lynch-Bages, Pontet-Canet, Mouton-Rothschild, Lafite-Rothschild, Haut-Marbuzet, Montrose, Phélan-Ségur*, Saint-Estèphe... Symphonie de ce paysage éblouissant que caresse le soleil, tamisé par les nuages, où vibrent les lumières célestes, où s'engouffrent les orages.

En direction de l'océan, *l'îlot Trompeloup* s'enfonce, marée après marée. Il ne subsistera bientôt que son phare filiforme, aligné sur celui de *Patiras*. « C'est spectaculaire, témoigne Philippe Lacourt. En quelques années, je l'ai vu disparaître progressivement. À l'inverse, face à *Blaye*, le vasard de *Plassac* émerge et deviendra bientôt une nouvelle île. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »

Au loin, des cargos entament leur remontée vers Bordeaux. « *Ce sont des messagers qui arrivent de l'autre bout du monde. C'est beau de les voir passer. Eux aussi obéissent au fleuve. Ils ne peuvent naviguer qu'à marée haute.* »

.....« Tout change quand la marée change. Même les pleurs des enfants peuvent s'arrêter avec ce retournement. Un cycle chasse l'autre. Il suffit de le savoir et de laisser le temps faire son œuvre. »

> Le phare de Patiras a été érigé sous le Second Empire à la demande des marins. Jugé trop bas, il est rehaussé en 1879. Éteint en 1971, il est racheté et restauré en 2004 par Philippe Lacourt, natif de Parempuyre en amont de l'île, et fait aujourd'hui office de refuge offert aux visiteurs.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)

ENTRETIEN Michel Aka, historien, auteur de « *Patiras, une île de l'estuaire* » (1) « *Les îles de l'estuaire ne perdureront que si l'homme les entretient* »
Recueilli par Jean-Claude Raspiengeas

Quelle est la particularité de l'île de Patiras sur l'estuaire de la Gironde ?

Michel Aka : C'est l'île-phare de l'estuaire mais pas la plus ancienne. *Patiras* émerge vers 1625, au temps de Louis XIII. Dix ans plus tôt, on pêchait encore sur le site. Elle apparaît couverte d'herbes, de roseaux et de vase. En 1628, sa superficie est de 256 hectares. En 1723, elle n'est plus que de 120. Un siècle plus tard, elle a repris ce qu'elle avait perdu. Elle se stabilise mais subit une lente érosion endiguée par des travaux de consolidation. Dans les années 1970, elle a été « soudée » à l'île Philippe, apparue en 1835, et couvre aujourd'hui 350 hectares.

Au XVIII^e siècle, à une époque où l'on redoute les épidémies, Patiras représente le verrou du dispositif de veille sanitaire pour les navires qui remontent vers Bordeaux. On « *parfume* » les bateaux mis en quarantaine. On les purifie. Et un hangar qui ne servira que l'hiver 1770-1771 abrite les denrées suspectes.

Hors d'eau à partir de 1840, Patiras est la première île exploitée de façon rationnelle, qui représente un poids économique au XIX^e siècle, et où vivront en permanence une centaine d'habitants. En 1858, on construit une école et une chapelle, Notre-Dame des îles, aujourd'hui disparue, qui conforte l'impression de vivre dans un vrai « village ». Le phare, qui date du Second Empire, a été érigé à la demande des marins. Jugé trop bas, il est rehaussé l'été 1879 et améliore la sécurité de la navigation sur le fleuve. Il s'est éteint en 1971. Preuve de l'importance stratégique de cette île au bout de l'estuaire, l'armée allemande a verrouillé l'île au temps de l'Occupation.

De quoi vivaient ses habitants ?

M. A. : Cette terre de palus et d'alluvions, riche et fertile, n'a pas besoin d'engrais. À la fin du XVIII^e siècle, l'activité se partage entre *céréales* (froment, orge, avoine, maïs) et *pâturages* (d'où peut-être le nom de l'île). Puis la vigne devient la culture principale jusqu'à l'arrivée du phylloxéra, qui sera mieux combattu ici grâce aux inondations des marées. Les jardins donnent fèves, asperges, pois, pommes de terre et surtout le savoureux « artichaut de *Macau* » dont raffolent les Bordelais. On plante aussi des pruniers. Et les paysans comptent sur les volailles et les cochons pour se nourrir. Car on vit en autarcie.

Comment tiennent-ils ?

M. A. : Au XIX^e siècle, il n'y avait pas de puits, l'eau était acheminée dans des barriques depuis les villages des deux rives de la Gironde. Et l'on récupérait l'eau de pluie. Les habitants se sont longtemps accommodés de ce mode de vie que j'ai connu. Enfant, je passais mes vacances d'été à *Patiras* chez mes grands-parents. Il régnait un grand esprit de solidarité et d'entraide dans cette communauté d'îlots qui traversait de rudes hivers, isolée quand le fleuve était pris dans les glaces. La dernière fois, ce fut en février 1956. Le progrès à terre et l'attrait de la société de consommation ont vidé les îles dans les années 1970. Il n'était plus tenable de vivre ainsi.

Désertées, les îles peuvent-elles perdurer ?

M. A. : Elles ne perdureront que si les hommes les entretiennent, les cultivent, maintiennent les digues, surveillent les clapets des eaux pour réguler le mouvement des marées. Lors de la tempête de 1999, Patiras, où soufflaient des vents de 210 km/h, a été submergée. Et elle a souffert, dix ans après, lors du passage de Xynthia. Ce sont des terres qui peuvent apparaître rapidement et disparaître aussi vite.

[retour sommaire île Phare](#)

Les îles aux trésors



Elles ne sont plus que cinq aujourd'hui, cinq îles perdues dans l'estuaire de la Gironde, entre Lamarque, sur la rive gauche, et la citadelle de Blaye, sur la rive droite. Cinq îles presque oubliées mais qui recèlent pourtant bien des trésors. Des petits coins de terre à découvrir absolument.

Le guide Christian Sanchez nous emmène à la découverte de ces îles. Il nous raconte l'histoire de leur création et nous explique les légendes qui entourent ces îles.

Du continent, on ne distingue pas grand-chose. Juste de larges bandes de terre recouvertes de végétation. On pourrait penser que l'île Verte, l'île Margaux, l'île de Patiras, l'île de Bouchaud-sans-pin ou bien l'île du Paté ne

sont que le refuge de quelques canards sauvages. Et pourtant, ces îles aux noms sortis tout droit d'un roman d'aventure sont des merveilles de beauté, de calme et de véritables livres d'histoire.

Le gitan des mers

L'homme, à n'en pas douter, est amoureux des îles ! Christian Sanchez a été notre guide pour ce parcours buissonnier et les îles, il les connaît comme le fond de sa poche. Normal ! Il y est né, comme ses parents et comme sa femme. De son enfance sur ces verts paradis, il garde un souvenir émerveillé, à l'abri du monde. Ce sont la guerre, les garnisons allemandes et le manque de nourriture qui l'ont rappelé à la réalité. Il parle encore, cinquante ans après, avec émotion, des soirées passées à chercher le long des digues l'orange ou la banane gorgée d'eau qui transformerait son

Une île en cadeau

Car ces îles n'ont pas toujours été abandonnées, loin de là. Au temps des rois, on les considérait même comme des biens précieux. Les souverains les offraient en guise de récompense aux plus méritants de leurs sujets. Mais la petite histoire raconte aussi qu'une île pouvait servir de récompense, non pas à de valeureux soldats, mais à certaines courtisanes fort dévouées... On venait alors passer une partie de l'année sur ces îles, pour profiter du calme ou s'éloigner quelques temps de la cour.

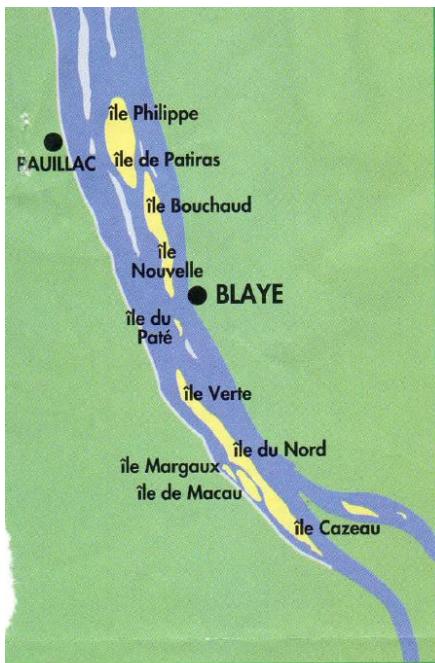
Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les îles ont commencé à être exploitées et mises en culture. Jusqu'ici le fond de la lagune n'était pas très stable et il arrivait que des fonds de sable engloutissent entièrement une île ou en fassent apparaître de nouvelles.

A partir de 1820-1850, toutes les îles ont été entourées de digues et donc moins vulnérables aux assauts de la mer.

A cette époque, les exploitants viticoles de la région voyaient régulièrement leurs vignes décimées par une maladie : le phylloxéra. Ce puceron parasite s'infiltrait dans la

repas en festin.... Aujourd'hui, Christian Sanchez, après une vie de pêcheur passée sur l'eau, vient encore souvent sur les îles. Il écoute les fauvettes chanter, cueille des marguerites et ne comprend toujours pas pourquoi on a abandonné ces petits bouts de terre de l'estuaire.





Parcours buissonnier



racine des céps et les tuait. Or les agriculteurs des îles découvrirent que le phylloxéra épargnait les pieds plantés près des rivages. Ils compriront alors que cet insecte ne supportait pas l'eau. Forts de cette découverte, les "ilous", habitants des îles, se lancèrent dans la culture de la vigne en développant des techniques particulières. Tous les trois ans, grâce à un système d'écluses, ils inondaient pendant 21 jours, les différentes parcelles de terre. Ainsi, non seulement ils évitaient la maladie mais ils enrichissaient en même temps leurs sols grâce aux alluvions déposées par l'eau.

Aujourd'hui encore, quelques "ilous" produisent du vin, sur l'île de Patiras notamment, où l'on récolte un Bordeaux supérieur.

Des trésors à l'abandon

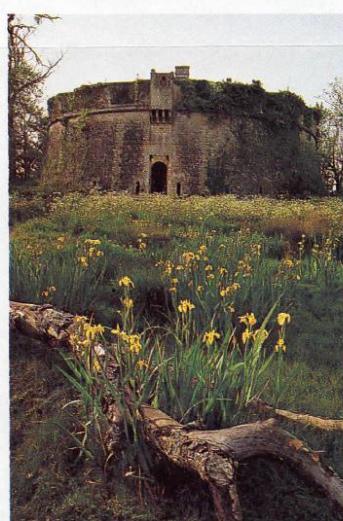
Pour véritablement apprécier la richesse et la diversité de ces petits lopins de terre perdus en mer, il faut prendre le temps de s'y promener, tranquillement, à pied. Sur chacune d'elles, on découvre à demi cachés par les ronces et les taillis les restes d'anciens villages, témoins de la vie passée. Tous sont construits sur le même modèle: une école, une maison pour les ouvriers, un chais et la maison bourgeoise des propriétaires. Néan-

moins, tous ont un cachet particulier. Les maîtres des lieux ont toujours tenu à y poser leurs empreintes. Ainsi, sur l'île de Patiras, un propriétaire sans doute un peu mégalomane, a ajouté à sa demeure une tour digne d'un château. Sur l'île de Bouchaud-sans-spin, toutes les bâtisses sont agrémentées d'un œil de bœuf et le propriétaire, grand voyageur, a cultivé un jardin exotique. Les vieux "ilous" en parlent encore avec un sourire entendu : du temps où les îles étaient encore habitées, on l'appelait le "jardin anglais" et il servait de lieu de rendez-vous aux amou-

reux. On raconte que tous les arbres étaient gravés de prénoms enlacés et de promesses d'amour-toujours... Car, il y a une vingtaine d'années, les îles étaient encore largement peuplées. Sur l'île Verte, la plus grande, longue de 18 kilomètres, vivaient et travaillaient plus de cinquante familles. Mais aujourd'hui, les villages sont laissés à l'abandon et les rares exploitants qui travaillent encore la terre préfèrent vivre sur le continent. Pourtant, il est bien dommage de voir les friches tout envahir. Sur l'île du Paté, par exemple, ce n'est pas seulement des anciens villages que la nature est en train de détruire mais un véritable monument historique. En 1689, Vauban, l'architecte de la citadelle de Blaye, décide d'y ériger un fort.

Mais, une fois terminé, le fort s'affaisse de deux mètres ! Il avait été construit sur un socle circulaire en bois qui n'a pas supporté le poids des pierres. Et maintenant, ce fort qui n'a jamais servi, s'abîme lentement au milieu des iris sauvages et des moutons...

Alors, l'été et les vacances arrivant, si la perspective des plages surpeuplées vous laisse de marbre : n'hésitez pas ! Embarquez-vous et partez à la découverte des îles perdues de l'estuaire.



LES PILOTES DE LA GIRONDE

par Pierre Siré : "Le Fleuve Impassible" (page 240).

Dans les environs de la BX A (Bouée d'Atterrissage de Bordeaux), se tenait en permanence, il n'y a guère, le navire du pilotage. Une belle coque noire, bien tonturée, style chalutier de luxe, qui recueillait les sortants et fournissait les entrants. J'ai très souvent assisté à l'opération ; l'homme devait passer d'un navire à l'autre dans un canot, en attrapant ou en lâchant au vol, sur un sommet de lame, l'échelle rudimentaire parée à son usage. Par gros temps, cette acrobatie était impossible ; alors le bateau-pilote montrait la route en prenant la tête d'un convoi ; quant à la sortie, le pilote embarqué en était quitte pour continuer jusqu'à Casablanca, Anvers ou New York. Le même exercice de trapèze est toujours effectué par les pilotes, mais leur stationnaire a été remplacé par des vedettes rapides basées à la *Pointe de Grave* et l'organisation du service est différente. Néanmoins, ils restent ce qu'ils ont toujours été ; les aristocrates du peuple de la rivière, respectables et respectés....Mes amis pilotes aimait leur vie. J'espère que leurs successeurs ont su préserver le même amour, malgré une certaine mécanisation du métier. Pour leurs lointains ancêtres, dont j'ai connu quelques survivants, la question ne se posait pas : toute mécanique, toute routine étant exclues de leurs courses, ils n'y mettaient que de l'art et de la passion. Leurs petits navires noirs à pavois blancs, fins et solides cotres francs de vingt-cinq à trente tonneaux, dont la grand-voile était marquée d'une ancre, d'un BX (Bordeaux) et d'un numéro, sillonnaient les routes mouvantes du golfe, jusqu'à plus de cent milles de la BX A, travaillant "à la concurrence"; c'était une recherche savante du capitaine qui aurait besoin de leurs services, et qu'ils découvriraient les premiers. Chacune de leur sortie était une aventure, une pêche au navire : son succès, dans la mer hauturière, avait quelque chose d'aussi miraculeux que l'apparition de lord Jim, à l'orient d'un marin de Conrad. Beaucoup étaient de Saint-Georges-de-Didonne ou de Royan, quelques uns de Pauillac.

[retour sommaire îles de la Gironde](#)
